

Attablé à une terrasse

de café, un escroc entreprend de débiter à la ronde une série d'inventions qu'il fait passer pour la fameuse épopée de Antara. Il se trouve aussitôt au centre d'une nombreuse assistance de philistins friands de mengeries et de superstitions. L'attention du public le stimule et notre fripon invente de toutes pièces de violentes altercations opposant Antara et Amara. La foule s'échauffe et se scinde en deux camps antagonistes, et chacun de pousser l'affabulateur, moyennant pièces sonnantes et trébuchantes, à abonder dans le sens de son héros. L'art du mensonge atteint des sommets de raffinement et le public est tenu en haleine jusqu'au petit matin. « La bataille fait rage et lorsque le fracas des armes se tait, Antara est constitué prisonnier, et je vous raconterai l'histoire de sa libération demain soir. » C'est alors que l'un des philistins intervient : « Tu as intérêt à le libérer tout de suite, voilà dix pièces pour ta peine. » Le fripon refuse net de continuer, le philistin enragé l'accable d'injures auxquelles le conteur répond par un flot d'insultes et les deux hommes en viennent rapidement aux mains. Cependant le philistin se rappelle qu'il a le livre de Antara et décide de rentrer chez lui. Ne sachant lire, il réveille son fils et lui dit entre deux sanglots :

« Lève toi mon fils ton père est frappé d'un immense malheur. »

Le fils lui demande : « Est-ce que mon frère est mort ? »

– pire mon fils pire

– est-ce que notre nouvelle maison est détruite

– pire, pire
– alors c'est ma mère qui est morte ?
– pire, bien pire
– tu as perdu ton procès
– non, pire
– mais enfin, père, qu'est-ce qui a bien pu t'arriver ?
– écoute mon fils, cette nuit Antara a été fait prisonnier, ouvre vite le livre et sauve-le ou je me tue à cet instant
– mais voyons qui est ce Antara, tu te mets dans cet état pour une pure invention, et que nous importe à nous ton Antara ? Ce n'est qu'un esclave noir qui s'est fait connaître par ses vers, ses crimes, et ses rapines !
– tu oses insulter Antara, espèce de fils de p... », et il le roue de coups de bâton jusqu'à faire couler son sang, le répudie solennellement et le chasse à tout jamais hors de sa vue et de sa maison. Le malheureux fils se retrouve à la rue et maudit l'ignorance et les ignorants, tout abasourdi de la grossièreté et de l'immoralité de son père réduit à l'état de brute épaisse. Sur ce, un voisin croise son chemin et lui demande ce qu'il lui arrive, le fils lui raconte et le voisin lui dit : « Combien de fois j'ai conseillé à ton père de laisser tomber son Antara et de faire plutôt office de porte-malheur mais il ne m'a jamais écouté. » Le fils se met à rire de la stupidité des deux compères et se dit : « Pas de doute, la folie c'est tout un art. »

Abd Allah al-Nadim (1843-1896), orateur et propagandiste radical, né et éduqué à Alexandrie. Il est connu pour son audacieux emploi du dialectal dans ses écrits et son journalisme caustique, qui s'efforçait de lutter contre l'intervention européenne et de délimiter le pouvoir des Khédives. Il avait son propre journal satirique à Alexandrie qui devint pendant la révolte d'Orabi Pacha l'organe de ses partisans. Il était aussi poète et écrivain de théâtre en langue classique et dialectale. Nadine Acoury, née à Beyrouth en 1952 et vivant à Paris depuis 1985, est traductrice de l'arabe et de l'anglais en français, et a récemment traduit La pierre de rire de Hoda Barakat (Actes Sud).